

Contagion du mouvement des Gilets jaunes en l'Europe !



Article rédigé par Boulevard Voltaire, le 16 janvier 2019

Source [Boulevard Voltaire] Qu'on la nomme émeute, jacquerie ou rébellion, la vague jaune n'en finit plus de gagner du terrain, en Angleterre, en Allemagne, en Belgique et en Bulgarie. Interrogé, le 12 janvier dernier, par *France Info* sur cette contagion, Patrick Martin-Genier, emblématique « spécialiste en questions européennes », affirme que « contagion » il n'y a pas, « car les revendications ne sont pas les mêmes », hormis la « revendication salariale ». Ainsi, à propos de nos voisins britanniques : « Beaucoup de gilets jaunes accusent Theresa May d'avoir trahi le vote des électeurs, et beaucoup parmi eux veulent que ce pays parte de l'Union européenne. »

On remarquera que la défiance vis-à-vis de la Commission européenne est un autre point commun entre les gilets jaunes du Vieux Monde, ce qui a manifestement échappé à ce fin limier. En revanche, il en est un autre, relevé par notre « spécialiste », soit celui consistant à être tous peu ou prou manipulés par l'extrême droite : « En Allemagne, les gilets jaunes sont des gens qui manifestent contre Angela Merkel et ils évoluent essentiellement dans le cadre de l'extrême droite. » C'est vrai... on se disait, aussi. Parallèlement, Patrick Martin-Genier remarque qu'en Angleterre, « des gens d'extrême gauche [...] veulent absolument que ce pays sorte de l'Union européenne ». Ce n'est donc plus la seule « extrême droite » qui serait à la manœuvre, mais également « l'extrême gauche ». Il faudrait savoir...

De même, à propos de ces Bulgares qui se mettent à leur tour à arborer le fameux gilet, notre « spécialiste » affirme qu'ils « veulent lutter contre la corruption du gouvernement ». Là, plus de trace de la « revendication salariale ». On ne sait pas combien est payé cet administrateur de l'Association Jean-Monnet. Beaucoup trop, manifestement.

Nos confrères belges de la *RTBF* et de *RTL.be* font, eux, preuve de plus de retenue à propos de la situation de leur pays où, au risque de contrarier Patrick Martin-Genier, les revendications paraissent être similaires à celles des Français, avec des actions qui n'en finissent plus de monter en intensité, tel le siège, ce samedi dernier à Mons, du domicile privé du maire Elio Di Rupo, ancien Premier ministre et actuel président du Parti socialiste. Là encore, pas de trace de droite ou de gauche, « extrême » ou pas...

Emmanuel Macron et ses homologues européens paraissent bien désarmés face à ces gilets jaunes n'en finissant plus de faire tache d'huile. Idem pour notre « expert », lui aussi représentatif de nos « élites », politiques autant que médiatiques. Il est vrai que ce mouvement ne ressemble à aucun autre. Traditionnellement, on manifeste pour des objectifs précis : abrogation ou création d'une loi, augmentation des salaires ou des retraites. Là, c'est autre chose de plus profond. Les gilets jaunes savent-ils exactement ce qu'ils veulent ? Rien n'est moins sûr. En revanche, il est un fait avéré qu'ils savent très bien ce dont ils ne veulent plus.

Dans ce registre plus sociétal que social, il y a, bien sûr, eu le précédent de *la Manif pour tous*, qui portait la même dimension symbolique. D'un côté, la famille et le mariage traditionnels : un papa et une maman plutôt que deux papas ou deux mamans. De l'autre, la défense de ce qui demeure d'un mode de vie tout aussi traditionnel : plutôt que de refaire le monde, les gilets jaunes voudraient bien qu'il ne se défasse pas trop.

On voit mal comment les mantras des « experts » agitant le spectre de tel ou tel « extrême » et les moulins à prières d'un rêve européen virant chaque jour davantage au cauchemar pourraient être d'une quelconque

efficacité devant ce malaise d'ordre existentiel.